

Il lui manque l'essentiel du tissu vivant que d'autres formes d'investigation commencent dès maintenant de lui apporter. Celles-ci n'en sont qu'à leurs débuts, mais nous insisterons tout de suite sur le fait qu'elles profitent grandement de l'avancement de la première démarche.

Nous ne ferons ici que les mentionner brièvement :

. Une approche historique d'abord : les quelques sondages effectués dans les archives de l'abbaye du Relec en PLOUNEOUR MENEZ (qui oeuvra au défrichement d'une grande partie de SAINT RIVOAL depuis l'époque médiévale et y eut des biens jusqu'à la Révolution) nous ont permis de constater déjà combien il peut être intéressant pour l'histoire du paysage rural de situer avec précision aujourd'hui, sur le terrain, des espaces dont nous connaissons pour le XVII^{ème} siècle, le XVI^{ème} siècle, voire antérieurement, le statut précis, les assolements, les rendements divers ; la lecture en est facilitée et rendue plus productive par les relais que les documents cadastraux nous ont permis d'établir .

. on verra que l'étude de la parenté, amorcée ici au niveau de la partie de la vallée dont l'étude nous était demandée, trouve de même dans les enseignements du cadastre un support matériel aidant à la compréhension des mécanismes qu'elle révèle.

Sa microgéographie, décelée par delà les frontières administratives de la commune et de la paroisse, conduit à reconnaître l'existence de groupements sous-jacents qui s'organisent au niveau des villages et à examiner les relations qu'ils ont entre eux.

Du même coup, elle contribue à éclairer plusieurs aspects de la vie : conscience de groupe, mais aussi état de la propriété et même nature des cultures, avec lesquels elle se trouve dans un rapport réciproque de dépendance.

Ce sont ces divers types de groupements mis ainsi en évidence par des approches variées que nous proposons progressivement de faire ressortir. Si nous avons déjà du territoire des villages une vision précise, que nous pouvons mettre en relation avec la géographie et la nature des cultures, et quelques informations sur le réseau de la parenté qui s'y superpose en une organisation spécifique, il nous reste à cerner, à une échelle supérieure les espaces de regroupement qui englobent ces divers éléments. De même à une échelle inférieure nous devons déterminer différents types d'espaces individuels.

Sans doute comprendrons mieux ainsi l'organisation de cette micro-société que nous étudions et comment sous une apparente stabilité, faite d'habitudes et de traditions, son dynamisme interne a organisé ses mutations successives.

Nous verrons en effet que le territoire des villages n'est pas identique pour les occupants du XIXème siècle et pour ceux du XXème siècle. Si l'espace de la paroisse, celui de la commune (qui ne coïncident pas ici) et à plus forte raison tous les espaces administratifs qui l'englobent, enferment en effet les individus et les groupes dans des structures contraignantes, l'espace du village est le seul qui ne leur soit pas imposé de l'extérieur.

Certes, il est régi par des contraintes internes, mais les limites que ses occupants se forgent progressivement et dans lesquelles ils se reconnaissent collectivement sont leur création propre ; elles constituent une des manifestations de cette dynamique profonde qui, selon des rythmes d'évolution différents fait que chaque changement entraîne progressivement l'adhésion de tous.

Nous avons essayé ici de faire ressortir comment s'est traduite en terme d'espace cette conscience de groupe et ses fluctuations.

x

C'est donc sur le problème de la limite, quelle qu'en soit l'échelle et la nature, que nous avons réfléchi : à la fois résultante d'une structuration de l'espace à chaque étape de son évolution et support pour sa représentation mentale, fortement vécue dans le présent mais toujours susceptible d'être concrètement remise en cause et repensée en conséquence, pertinente à certaines échelles mais inopérante à d'autres, individuellement ou collectivement reconnue, sans que les marqueurs en soient jamais figés.

Le document que nous présentons ici ne peut faire état de toutes nos observations ; nous avons argumenté notre propos par des exemples choisis parmi les plus représentatifs et espérons qu'ils sont assez abondants et signifiants.

Nous avons désiré que l'expression elle-même en soit simple et facilite une large compréhension.

D'autre part, si nous avons insisté, par trop parfois peut-être, sur l'intérêt de certaines sources et attiré l'attention sur la nécessité de les prendre en compte, c'est que nous devions en même temps convaincre ceux pour qui cela n'est pas évident.

Nous espérons par ailleurs avoir apporté suffisamment de précisions à ceux qui ne connaissent ni la région, ni le Breton.

Quant au découpage en trois parties de l'exposé qui va suivre, il nous était imposé par la nécessité où nous nous sommes trouvée de rendre compte de notre recherche au fur et à mesure de son déroulement (les termes du contrat qui nous liait à la Société d'Ethnologie Bretonne le précisaient).

Tel quel, il a l'avantage de retracer les étapes de notre démarche et nous l'avons conservé pour cette raison malgré les quelques redites qu'il lui arrive d'entraîner :

- I - Lecture globale des structures de l'espace : Limites des villages et notion de territoire - différentes catégories de terres et leur répartition.
- II - Etude du parcellaire : Enseignements que l'on peut tirer de son analyse pour la connaissance de l'évolution du paysage.
- III - Application de la réflexion élaborée aux quatre entités précises dont l'étude nous était demandée.

Nous avons dressé le "bilan" des informations recueillies sur les cadastres à leur propos, amorcé la recherche sur la parenté et préparé ainsi le terrain d'enquête.

•

Certains des résultats qu'on trouvera exposés dans ce mémoire ont été acquis très tôt et se sont trouvés confirmés par toute la suite de notre travail. Sur d'autres points, au contraire, la réflexion n'a cessé d'évoluer : ainsi les considérations sur la toponymie et les différentes échelles de perception et de dénomination de l'espace dont nous pensons avoir saisi les implications de façon progressivement plus fine.

Même si la cohérence du tout peut en être affectée, nous avons préféré, nous le répétons, ne pas y apporter de modifications à posteriori.

On verra que nous nous sommes attachée avant tout à observer, à décrire, à annoter, à forger des hypothèses plus qu'à dégager des conclusions précises.

Inévitablement, notre connaissance demeure imparfaite, lacunaire et nous devrons, dans la poursuite de notre recherche, nous efforcer de la parfaire tout en dégageant ce qui est ici spécifique de ce qui est observable et analysable ailleurs.

